Sacré-Cœur de Jésus (A)

Texte de l'Évangile (*Mt* 11,25-30): En ce temps-là, Jésus prit la parole: «Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

»Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger».

« Venez à moi (…) Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples »

Abbé Justo DÍAZ Villarreal OSA
(Città del Vaticano, Saint-Sige)

Aujourd'hui, le Seigneur ne nous offre pas une idée, mais son Cœur ouvert. Ses paroles : venez, prenez, apprenez (cf. Mt 11,28-29) sont comme trois étapes d'une même expérience. D'abord, il nous appelle, parce qu'il sait que l'homme, lorsqu'il se cherche lui-même loin de Dieu, finit par se fatiguer de sa propre grandeur imaginée. Ensuite, il nous remet son joug : non pas un fardeau qui écrase, mais un lien d'amour qui met de l'ordre dans la vie. Enfin, il nous invite à apprendre de lui, doux et humble de cœur, car seule l'humilité ouvre la porte d'une vie pleine de sens et d'une véritable capacité à aimer et à servir.

Saint Augustin l'a admirablement compris : si le Très-Haut s'est abaissé, pourquoi l'homme s'enfle-t-il d'orgueil ? Celui qui prétend s'élever sans le Christ finit par se briser intérieurement ; celui qui se conforme à la mesure de l'Humble entre dans la vérité. Et la vérité n'humilie pas l'homme en le détruisant, mais en lui rendant sa plus belle forme : celle d'un fils bien-aimé (cf. Serm. 70).

L'Évangile nous dit précisément que le Père révèle ses mystères aux petits (cf. Mt 11,25). On n'entre pas dans le Royaume par l'autosuffisance, mais par cette petitesse retrouvée du cœur croyant.

Ainsi, le repos qu'offre Jésus n'est ni une évasion ni une froideur face à la souffrance du monde. C'est la paix de celui qui n'a plus besoin de défendre son orgueil ni de le soutenir par de fausses raisons. C'est une paix qui permet d'aimer, de servir, de porter les fardeaux et d'espérer. Le Cœur du Christ nous introduit dans l'histoire avec une liberté nouvelle, fermes dans son amitié et porteurs de sa paix « désarmée et désarmante ».

C’est pourquoi aller au Christ, à son Cœur, est un chemin de liberté et de vérité. Prendre son joug, c’est marcher unis à lui. Apprendre de son Cœur, c’est accepter que la grandeur chrétienne ne consiste pas à dominer, mais à servir la communion et la paix. Le Saint-Père Léon XIV le résumait magnifiquement : « C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement ».

Pensées pour l'évangile d'aujourd'hui

- « Le Seigneur crucifié est un témoignage inégalable d’amour patient et d’humble douceur » (Saint Jean-Paul II)

- « Ce n’est qu’en contemplant l’humanité souffrante de Jésus que nous pouvons devenir doux, humbles, tendres comme Lui. Il n’y a pas d’autre chemin » (François)

- « [...] Le Cœur sacré de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut, "est considéré comme le signe et le symbole éminent de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au père éternel et à tous les hommes sans exception" » (Catéchisme de l’Eglise Catholique, n° 478)

Autres commentaires

«Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos»

Abbé Antoni DEULOFEU i González
(Barcelona, Espagne)

Aujourd'hui, quand nous nous sentirons fatigués par le train-train de tous les jours —car nous avons tous des épreuves lourdes et parfois difficiles à supporter— réfléchissons aux paroles de Jésus: «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos» (Mt 11,28). Reposons-nous en Lui, Il est le seul capable de nous donner le repos quand nous sommes confrontés à toutes nos préoccupations pour que nous puissions ainsi trouver la paix et tout l'amour que le monde ne nous donne pas toujours.

Le repos authentiquement humain a besoin d'une bonne dose de "contemplation". Si nous levons nos yeux au ciel et prions en y mettant notre cœur et si nous restons humbles, c'est sûr que nous trouverons et que nous verrons Dieu, car Il est là («Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange»: Mt 11,25). Mais il ne se trouve pas seulement là, cherchons-le également dans le "joug doux" de toutes les petites choses de tous les jours: dans le sourire innocent d'un petit enfant, dans le regard reconnaissant de ce malade à qui nous rendons visite, dans les yeux du pauvre qui nous demande de l'aide, notre

générosité…

Reposons tout notre être, et mettons pleinement notre confiance en Dieu qui est notre seul salut et le salut du monde. Comme le recommandait Jean Paul II, avant de se reposer il faut "porter sur (le travail bien accompli) un regard plein d'une joyeuse satisfaction: c'est un regard «contemplatif», qui ne vise plus de nouvelles réalisations, mais plutôt la jouissance de la beauté de ce qui a été accompli" sous le regard de Dieu. Et ensuite il faut lui adresser une action de grâces: tout vient du Très Haut, et sans Lui nous ne pourrions rien faire.

Précisément, un des plus grands dangers de nos jours, c'est que «notre époque est en mouvement continu, ce qui débouche souvent sur l'activisme, en risquant facilement de "faire pour faire". Nous devons résister à cette tentation en cherchant plutôt à être qu'à faire» (Jean Paul II). Car, en réalité comme nous le dit Jésus, une seule chose est nécessaire (cf. Lc 10,42): «Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos» (Mt 11,29).